

# Centres d'activités



## Organisation jeunesse



Créée en 1930, l'Organisation jeunesse (OJ) est toujours cette voie formatrice ouverte par les clubistes de la section Prévôtoise aux jeunes gens attirés par l'escalade et l'alpinisme. Depuis sa création, le but principal de l'OJ est invariablement le même, à savoir permettre aux jeunes néophytes motivés de découvrir et de progresser dans les sports alpins.

Jusqu'au milieu des années 1990, l'âge d'entrée au CAS était de quatorze ans. Lors de son admission, le jeune membre intégrait l'OJ pour en sortir alors âgé de vingt-deux ans et devenir ensuite membre de la section s'il le souhaitait. En 1996, l'âge d'entrée officiel au CAS s'abaissa à dix ans. En 1990, la section Prévôtoise fit œuvre de pionnière en créant un groupe d'Alpinisme juvénile (AJ) ouvert aux jeunes sportifs de dix à treize ans. Des dizaines d'enfants suivirent ces activités avec motivation.

Gérer en parallèle un groupe OJ et un groupe AJ ne fut pas sans défi et sans implication concrète afin d'assurer un entourage adéquat, de permettre le maintien d'une cohésion des groupes tout en s'adaptant aux capacités différentes des participants et en encadrant la transition du jeune membre lors du passage de l'AJ vers l'OJ. Ainsi l'AJ exista de façon indépendante jusqu'au début des années 2000. Ensuite, les deux entités furent regroupées, ce qui fut également la conséquence des nouvelles réglementations de Jeunesse et Sport (J+S) introduites en 2000. Il faut savoir que le CAS, au niveau de son organisation centrale, est étroitement lié à Jeunesse et Sport.

Cette dernière organisation collabore avec le CAS, notamment en termes de formation, de subventionnement des activités et de prêt de matériel.

Comme ce fut toujours le cas, le bon déroulement des activités OJ repose sur la volonté et la disponibilité des guides, moniteurs et aides-moniteurs qui s'engagent inlassablement pour les jeunes et leurs sports de prédilection.

Suite à ces considérations organisationnelles, nous ne manquerons pas de rappeler les objectifs principaux de l'organisation de jeunesse envers ses jeunes membres :

- Proposer une initiation suivie d'une formation technique.
- Découvrir tant des lieux proches de chez nous, comme les rochers environnants, que des lieux éloignés en moyenne et haute montagne.
- Développer et entretenir une relation privilégiée avec la nature et le monde alpin.
- Offrir une possibilité de nouer des contacts forts empreints d'amitié et de respect.
- Apprendre à devenir responsable et avisé sur le plan technique.
- Développer le goût de l'exercice et de l'effort physique.



C'est sans prétention aucune que nous pouvons affirmer que ces objectifs ont été atteints, partiellement ou entièrement selon la trajectoire personnelle de chaque jeune membre au sein de notre OJ.

Plusieurs jeunes membres ayant fréquenté l'OJ au cours des années 1990 et 2000 sont devenus de grands connaisseurs de la montagne. En effet, certains exercent la profession de guide de montagne, d'autres ont été sélectionnés comme spécialistes alpins à l'armée ou ont achevé avec succès une formation de moniteur Jeunesse et Sport.



Quel que soit le niveau atteint par le jeune membre, ce qui importe est ce qu'il en reste au niveau personnel en termes d'attachement à la nature, d'amitié, de souvenirs et de dépassement de soi.

La liste des courses et des semaines réalisées depuis le début des années 1990 est impressionnante. Afin de rappeler de bons souvenirs à chacune et à chacun, nous ne résistons pas au plaisir de citer, bien que cette énumération ne soit pas complète, quelques lieux bien différents découverts par les Ajiens et Ojiens:



Grande Arête, Arête Spéciale, face sud de Moutier, rochers de Grandval, Sommètres, Schilt, pari d'escalade du stand de Moutier, Mont-Blanc de Cheillon, Pigne d'Arolla, aiguilles Dorées, Miroir d'Argentine, Calanques, dent d'Hérens, Grand Paradis, Diamanstock, Gastlosen, Montmirail, Buisles-Baronnies, Ornans, via ferrata du Tällistock, Arête des Ecandies, Wildstrubel, Wildhorn, région du Diemtigtal, cascades de glace de Cortébert et de Kandersteg, cours avalanches au Grand-Saint-Bernard.

Les courses et sorties en montagne sont assurément des moments privilégiés partagés par tous les membres du groupe OJ. Pour le futur, nous souhaitons simplement que d'autres membres de la jeunesse puissent vivre ce qui a été intensément vécu jusqu'à ce jour par leurs prédécesseurs.

Sébastien Känzig

## Seniors



Il y a vingt-cinq ans nous nous appelions les « vétérans ». Cette appellation quelque peu ringarde a été remplacée par « seniors ». Il est intéressant de mentionner la signification du vocable « vétéran », tirée du « Petit Robert » : *du temps des Romains : soldat de métier ayant de nombreuses années de service ! Et couramment personne pleine d'expérience, vieux routinier*, ce qui pourrait correspondre à ce que nous sommes. Il y a quelques années, le Comité central a abandonné ce terme pour le remplacer par « senior ». Là également, il est intéressant d'en connaître la signification : *sportif qui a cessé d'être junior et qui appartient à la catégorie normale (jusqu'à l'âge où il devient vétéran)*. Comme le CC a eu raison d'introduire ce nouveau mot. Rendez-vous compte qu'en une fraction de seconde nous avons tous rajeuni de vingt ans. Waouh! Il y a vingt-cinq ans les « vétérans » étaient déjà actifs.

Une fois par mois, du printemps à l'automne, nos braves gaillards arpentaient notre beau coin de pays. Ils allaient par monts et par vaux redécouvrir des paysages emplis de souvenirs. A l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle, un souffle nouveau anima ces « vétérans » qui devinrent des « seniors ». Dès 1998, ils innovent en introduisant les semaines hivernales. Dès 2003, de janvier à mars, cinq randonnées à skis, d'une journée, étoffent le programme des courses. Évolution des mœurs oblige, dès 2006, les raquetteurs rejoignent les skieurs de randonnée. Ce mariage que l'on peut qualifier de raison, dans une franche camaraderie, s'est fait sans provoquer de grandes vagues. Pour preuve, tous se retrouvent à mi-parcours pour manger un morceau, dans une métairie du coin à l'ambiance sympathique. Comme quoi la cohabitation a du bon !

Plus récemment, alors que le vocable « senior » remplace celui de « vétéran », nos seniors sont toujours aussi sportifs et actifs. Ils introduisent des courses de deux jours avec nuitée en cabane. Elles ont souvent lieu dans les Alpes.

Plusieurs responsables ou préposés se sont succédé à la destinée du groupe. Chacun a insufflé son style sans pour autant changer l'esprit qui anime encore aujourd'hui cette belle bande de copains.

Fait de société marquant puisque, depuis quelques années, une poignée de gentilles et charmantes dames nous accompagnent dans nos sorties. Merci à vous, Mesdames, car vous nous apportez une nouvelle dimension pleine de fraîcheur.

Je ne pourrais pas terminer ce compte rendu sans mentionner cette citation de Saint-Exupéry :



« Aimer, ce n'est pas se regarder l'un et l'autre, c'est regarder ensemble dans la même direction ». Et pour nous, montagnards... du sommet, de conclure par cette citation glanée dans nos archives :

**CAS** (dont la signification vous est plus que familière) :

**C** : comme corps, **A** : comme âme, **S** : comme le s de e**S**prit, ce qui reflète bien nos sentiments !

Vive le **CAS** et les seniors.

## Chorale



Amitié, fidélité, disponibilité : tels sont les maîtres mots de la chorale qui a fêté son 20<sup>e</sup> anniversaire en 2011 et axe son répertoire sur les chants du terroir.

Sa première prestation s'est inscrite dans le cadre de l'assemblée des présidents suisses du CAS, en 1991 à Tramelan. Elle venait de se constituer pour animer les festivités du 75<sup>e</sup> anniversaire de la section.

Des productions télévisées mémorables laissent aujourd'hui encore un souvenir impérissable au président Théo Geiser et aux membres. Nous nous souvenons tout particulièrement d'une émission diffusée en direct par la télévision alémanique depuis Zurich et animée par Sepp Trütsch. Il n'y avait que quelques mois que nous répétions et étions un rien « gonflés » de nous présenter à la télé ! De plus, ce jour-là, Mikhaïl Gorbatchev avait été destitué et l'émission avait débuté avec un sérieux retard, en raison de ce chambardement.



En 1993, nous avons participé à l'émission « Pique-notes » et, en 2002, à celle intitulée « De Si De La ». Nos prestations se déroulent principalement dans le cadre du Club Alpin Suisse. En 2013, nous avons été très appréciés lors de notre passage aux Diablerets à l'occasion du Festival international du film alpin, manifestation où le Club Alpin Suisse était invité d'honneur. L'ensemble, placé actuellement sous l'experte



direction de Danielle Habegger, répète toutes les deux semaines dans le bâtiment communal de Court. Les locaux étant mis gracieusement à notre disposition par la commune, la chorale, à titre de remerciement, se produit chaque année à l'ouverture de la fête du village. Nous chantons aussi dans les homes de la région ainsi qu'à l'hôpital de Moutier. Il arrive régulièrement, lors de ces petits concerts, que les résidents chantent avec nous, puisque notre répertoire est axé sur les compositeurs régionaux tels que Paul Montavon, Paul Miche ou l'abbé Bovet. Les chants entonnés correspondent souvent à ceux appris dans notre jeunesse. La chorale s'est également produite lors d'événements clubistiques, dont l'inauguration des agrandissements et rénovations des cabanes de Tourtemagne, de La Rochette et des Gorges. Une prestation qui restera dans toutes les mémoires est celle fournie à l'occasion de l'inauguration de la Tour de Moron, en présence de Joseph Deiss, à l'époque président de la Confédération, et d'un parterre de personnalités dont le célèbre architecte Mario Botta, auteur du projet. Mais tout n'est pas que répétitions et prestations : la chorale profite aussi de se ressourcer lors d'excursions plus conviviales comme à l'Écomusée d'Alsace, à Ballenberg, au Saut du Doubs, à la verrerie d'Hergiswil, à la chartreuse d'Ittingen, et pour terminer à Adelboden, dans le cadre de son 20<sup>e</sup> anniversaire. Depuis 2003, nous organisons chaque année, à La Rochette, un brunch dont la réputation n'est plus à faire. Il est couronné de succès à chaque édition grâce à la qualité et à la diversité des produits « made in... chorale du CAS ». Depuis sa création nous avons vu défiler trois présidents (1991 : Willy Cléménçon ; 1992-2002 : Jean-Louis Müller ; dès 2003 : Théo Geiser) et trois directeurs (1991 : Gabriel Pétermann ; 1992-2004 : Harold Habegger ; dès 2004 : Danielle Habegger).

Notre chorale est partie d'un petit groupe d'amis désireux de se réunir pour chanter. Elle est soudée aujourd'hui encore par cette amitié et serait heureuse de voir ses rangs s'étoffer avec des personnes motivées et souhaitant continuer à la faire vivre, car il est tout à fait clair qu'elle n'est plus de prime jeunesse ! Nul besoin d'être musicien ni de connaître le solfège, seul le désir de chanter suffit. Cette année, notre chorale fête son 25<sup>e</sup> anniversaire, elle aimerait avoir encore suffisamment d'éléments forts pour subsister et compte sur l'adhésion de membres jeunes ou moins jeunes aimant chanter.

## La culture



Selon la définition de l'Unesco, « outre les arts et les lettres, la culture englobe les modes de vie, les droits fondamentaux, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances ». Elle est l'identité d'une région. Elle aide à **me définir en tant qu'être humain** et à **bien vivre ensemble** avec ma collectivité.

Dès sa fondation, le CAS s'est intégré aux valeurs suisses. Il se présente comme un miroir de notre société et de son évolution. Si les sports de montagne semblent avoir passé **de la culture de l'effort à l'excursionniste culturel et à la compétition**, la politique culturelle traditionnelle de notre association a toujours trait à la relation de l'homme avec l'espace alpin.

En particulier, dans les « Lignes directrices 2005 », il est fait référence : «... *au paysage et à l'art alpin, aux différents sports de montagne, à la vie dans les sections, à l'entente linguistique, aux échanges villes-campagnes et montagnes-plateau.*» Sont citées : «... *les valeurs personnelles et sociales* » «continuellement en développement» ainsi que «*l'équité, la tolérance, le respect, la solidarité*». Suivent «*le bénévolat, les expériences communes, la capacité à surmonter les difficultés*» et encore «*l'enthousiasme, la faculté de s'étonner, la créativité*».

Au fond, **je vis la culture, je crée la culture**, là où je suis, là où je vais. Restons «*émerveillés de la créativité*» de tous les humains depuis la nuit des temps! Dans les lettres, la musique et tous les autres arts, architecture de nos cabanes comprise, il y a toujours du nouveau. Et **dans nos montagnes et nos Alpes, je laisse des traces comme mes prédécesseurs**.

Prenons un exemple à mi-hauteur et à mi-distance... de l'Himalaya et... des chemins des Walser ! À 40 kilomètres au nord de Nice, dans le Mercantour, le mont Bego, de ses 2872 mètres, domine les hautes vallées des merveilles modelées par les anciens glaciers qui, en se retirant il y a dix mille ans, ont laissé derrière eux des roches finement polies et un chapelet de lacs. Ces dalles sont parsemées de quarante mille gravures qui évoquent la vie quotidienne et les rites des hommes depuis l'âge du cuivre.

Les alpinistes partent en expédition pour gravir des sommets, mais progressivement l'aspect humain prend de l'importance ; les reportages de leurs ascensions se complètent de la culture des peuples qui vivent dans ces rudes environnements. **Le vécu du passé et celui du présent m'aident à créer le futur**, dans «*l'équité, la tolérance, le respect*».



Maison dite du banneret Wisard au pied du Raimeux.

Note moins optimiste, nous constatons que, partout, à quelques exceptions près, la vie en moyenne et haute montagne se métamorphose, les villages étant désertés par leurs habitants. Faisons-en sorte que notre chorale puisse encore chanter les mélodies louant nos sommets sans pincement au cœur. Et n'oublions pas le considérable apport de l'amour de nos montagnes et de son corollaire, l'industrie du tourisme... Cependant, **je me soucie de la maintenance des traditionnelles qualités de vie de tout humain en relation avec le milieu alpin**.

Mes meilleurs vœux à nos jeunes membres qui baignent déjà dans l'avenir et mes vifs remerciements à tout clubiste, chef de course ou guide de la Prévôtoise qui met en pratique les valeurs culturelles prônées par le Club Alpin Suisse.

Charly Torriani

## Environnement

C'est sous l'impulsion de sections d'outre-Sarine que le Comité central du Club Alpin Suisse a pris conscience de l'importance de l'environnement et nommé un responsable permanent.

Au début, notre section n'était pas très enthousiaste et pensait qu'il était inutile d'avoir un préposé à l'environnement, car le respect de la montagne allait de soi. Mais au fil des ans et des problèmes qui surgissaient, un responsable de l'environnement est devenu nécessaire. Son rôle : défendre les intérêts du CAS dans notre région, tout en respectant la nature et en y assurant le libre accès.



Pour bien faire comprendre le rôle du préposé à l'environnement et sensibiliser nos membres à ces problèmes croissants, un petit stand avec divers documents et revues fut mis à leur disposition lors de trois assemblées générales de la section.

### Les activités du préposé à l'environnement

Les préposés de toutes les sections sont convoqués une fois par an afin de participer à une rencontre nationale. Cette réunion permet d'échanger les expériences, de connaître les points qui préoccupent l'association centrale et surtout de discuter de problèmes spécifiques à l'environnement.

Tous les trois ans, cette rencontre dure deux jours et permet de constater sur place et d'analyser les actions entreprises. Trois exemples :

- Nous nous sommes rendus dans la région bâloise, sur des lieux d'escalade situés dans des endroits très sensibles aux problèmes environnementaux et où plusieurs parois ont été interdites à la pratique de la varappe. Mais lors des discussions, nous avons appris qu'une étude a démontré que les varappeurs n'étaient pas les seuls responsables de la disparition des grands oiseaux nicheurs, mais était aussi due à la croissance de la forêt. En effet, les arbres situés en bas des falaises ont tellement grandi qu'ils sont aussi hauts que ces dernières et empêchent les grands oiseaux nicheurs de s'en approcher. Les forestiers ont donc coupé des arbres pour faciliter l'accès des falaises aux oiseaux et permettre la nidification. Nous avons appris que plus l'oiseau est grand plus la distance entre le nid et la voie d'escalade doit être importante. Par contre, pour les petits oiseaux comme l'hirondelle des roches, quelques mètres suffisent, car seul le fait que la voie ne soit pas visible du nid de l'oiseau est important. Cette instruction a été très utile puisque la région bâloise présente les mêmes caractéristiques que la nôtre. Ces conclusions pourront ainsi être utiles lors des discussions futures dans le Jura.
- Au cours d'une rencontre dans la région du Marchairuz, nous avons découvert la façon d'aménager des chemins pédestres dans une forêt afin de permettre au coq de bruyère de faire sa parade nuptiale sans être dérangé.
- Une autre visite dans la région du glacier d'Aletsch nous a démontré que la fonte du glacier est évidente depuis bien des années et reste préoccupante.

Quelques activités et projets dans notre région :

- Sous l'égide de la Division forestière 8 du Jura bernois, un inventaire des lieux touristiques tels que places de pique-niques, points de vue, etc. a été fait. Lors des discussions, nous avons pu introduire les parcours touristiques de ski de la région, comme la descente sur Roches, et garantir ainsi l'accès à ce passage.
- Comme mesures compensatoires à l'exploitation d'une nouvelle carrière par les Ciments Vigier SA, la bourgeoisie de Sonceboz a demandé la création d'une zone de tranquillité au Schilt. Les présidents de toutes les sections CAS de la région ainsi que Philippe Gosteli, en tant qu'expert technique, ont été impliqués et une convention a été signée entre tous les protagonistes.

- Une interpellation au Parlement jurassien demandait de réglementer la varappe dans le Jura, pour favoriser les oiseaux nicheurs des falaises. Une commission a été constituée sous l'égide de l'Office de l'environnement de Saint-Ursanne. Deux ans ont été nécessaires pour que grimpeurs et ornithologues s'entendent sur le principe du concept de protection des oiseaux des falaises. Trente-neuf sites ont été analysés et seuls six d'entre eux ont été soumis à des interdictions temporaires ou sectorielles d'escalade. À relever le bon travail de Bertrand Conus sur le terrain.

### **Le serpent de mer de notre région : notre projet de via ferrata**

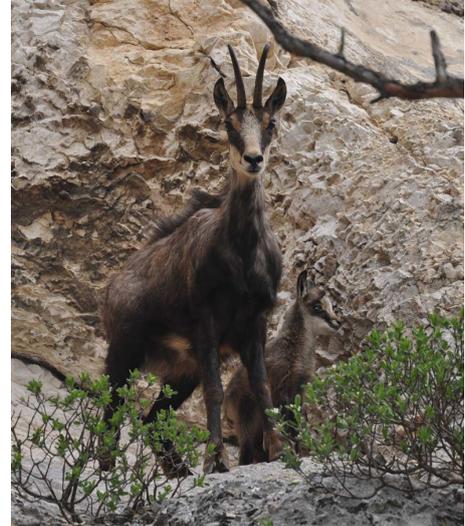
Première tentative : présenté par Bernard Guillet, le projet de via ferrata derrière la voie des Gentianes a été appuyé par le préfet de Moutier mais refusé suite à une opposition du Service de protection de la nature.

Deuxième tentative : notre premier projet dans les gorges de Court a été refusé suite à une reconnaissance du site par la Division forestière 8 et aux oppositions des organisations de protection de la nature.

Troisième tentative : présenté par Raymond Monnerat, le projet de via ferrata dans les gorges de Court côté Graiteray a été abandonné suite aux nombreuses oppositions et exigences formulées par les autorités politiques et environnementales... Donc, pas de via ferrata à l'horizon !

Ces quelques exemples montrent bien la nécessité de disposer d'un responsable de l'environnement au sein de la section. En effet, c'est à lui, avec l'aide des clubistes, d'être attentif aux interdits et aux projets de constructions afin de garantir le libre accès à la montagne tout en préservant la nature.

Jacques Farine



## Poste de secours

Septante ans d'existence : de 1946-2016 // Cinquante cours de sauvetage organisés



### 1. Introduction

Les années 1940-1950 voient naître une nouvelle génération de grimpeurs exceptionnels qui se découvrent des besoins d'aventures que d'aucuns considéraient comme insensés. Les exploits ne tardèrent pourtant pas à tomber avec les premières ascensions de sommets européens et himalayens réputés imprenables. De quoi donner le vertige à plus d'un rochassier régional ! C'est bien connu, le goût du risque est aussi contagieux qu'un sourire et nombre de régionaux se sont mis eux aussi à rêver qu'un jour ils pourraient tutoyer, comme d'autres, ces magnifiques sommets parés de glace et de rocaille.

Ces exploits partout relatés offrirent des perspectives nouvelles à une société qui, très vite, se plut à découvrir les grands espaces alpestres et le calcaire de la chaîne jurassienne. Si certains firent preuve de beaucoup d'agilité et atteignirent rapidement des niveaux respectables, nombre d'entre eux se risquèrent à gravir de petites parois avec des compétences limitées et des moyens d'assurage pour le moins approximatifs. Ainsi, les premiers accidents d'escalade ne tardèrent pas à faire leur apparition dans des environnements qui, jusqu'ici, côtoyaient davantage de chamois que de bipèdes flanqués de cordes en chanvre. Des parois et des sentiers escarpés à n'en plus finir, des grimpeurs endimanchés pas toujours au fait des dangers du terrain, des alpinistes confirmés capables d'intervenir dans des terrains très difficiles, tous les ingrédients étaient désormais réunis pour valider une forme structurée de sauvetage alpin répondant à un besoin croissant pour les années futures. C'est ainsi qu'un cercle d'amis, férus d'alpinisme, entreprit de fonder une colonne de secours en montagne. La première pierre de l'édifice était posée. Les bouillonnants membres de l'époque ne pouvaient cependant concevoir que leurs connaissances techniques d'assurage et de sauvetage ne puissent profiter au plus grand nombre. C'est donc avec une logique toute tracée que ces visionnaires élaborèrent les fondements du cours de sauvetage en montagne. Si les techniques présentées aujourd'hui diffèrent de celles démontrées à l'époque, il faut mentionner que certains éléments sont toujours proposés avec un succès jamais démenti. Pour exemple, combien sont ceux qui se souviennent, plusieurs années plus tard, qu'ils ont « goûté » au rocher lors de l'incontournable épreuve du pneu ? Combien sont ceux qui désormais ne sortent plus en montagne sans leur fameuse cordelette de 5 mètres et leurs anneaux de Prusik ? Autant de contributions fortes qui ont certainement rendu la pratique de l'escalade plus sûre et plus accessible.

Pour ça, on peut le dire, « aucun de ces vaillants sauveteurs n'a compté ses heures ! » Toujours au front, toujours fidèles, avec un franc-parler qui ne laisse planer aucun doute sur le caractère bien ancré de ces cerbères de la verticalité. C'est l'heureux paradoxe d'une liaison improbable entre de valeureux taiseux et des esthètes du bon verbe, qui combinent allégrement sérieux, humour et amitié. Tout invite à vouloir les citer un par un en relatant les actes de bravoure qu'ils ont accordés à leurs prochains. Toutefois, par humilité et par souci de n'oublier personne, il est fait ici le pari de ne citer aucun d'entre eux. Le plus important n'étant pas de se reconnaître personnellement, mais bien plutôt de se reconnaître dans les valeurs de la colonne de secours. Une entorse toutefois s'impose à ce vœu, celui de citer Willy Zimmerman par qui tout cela est devenu possible. Merci à toi, très cher ami pour qui l'alpinisme a toujours rimé avec altruisme. Merci de nous avoir transmis ton énergie, ton engouement, tes nombreuses compétences, ta rigueur et ta franchise aussi solide que la roche que tu chérissais tant. Merci à tous ceux qui t'ont aidé et succédé dans ta démarche. Merci à tous les sauveteurs et... sauveteuses de la colonne de secours de Moutier pour leur engagement et leur indéfectible sens de la camaraderie !

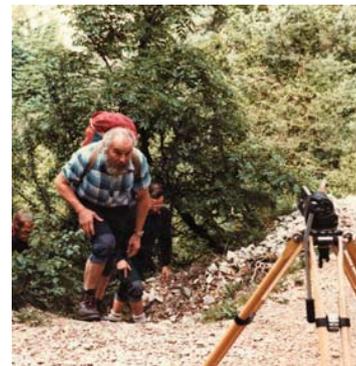
La suite du récit est contée par différents membres de la colonne, seniors, juniors, hommes ou femmes à qui il a été demandé de rédiger des sujets présentant au mieux la colonne. Un seul mot d'ordre, laisser parler son cœur et sa plume. Bonne lecture !

Philippe Blaser

## 2. La colonne des anciens



Mode le l'époque pour  
les sauveteurs



Les copains d'abord ! Animée de ce bel esprit de camaraderie, l'aventure débute en 1946. Une quinzaine de grimpeurs et de montagnards du cru s'initient à porter secours dans les rochers de la région. La colonne de secours du Raimeux était née.

Au début, le matériel était acquis grâce au bénévolat et au mécénat. Il n'y avait pas de subventions. La colonne fonctionnait avec les moyens du bord, un matériel rudimentaire : cordes, cordelettes et mousquetons, un brancard et un sac pour les premiers soins. Par la suite, quelques éléments plus sophistiqués tels que siège Gramminger, brancard alpin, câble et tambour de freinage en bois ainsi que luge Mariner vinrent compléter l'assortiment.

Les exercices et les actions de sauvetage se pratiquaient par le haut des falaises. La descente avec le frein tambour et le câble était assez aisée, s'il ne fallait pas être obligé de remonter ! Lors du grand exercice annuel, après le pique-nique de midi, des descentes de falaises étaient proposées à celles et ceux qui avaient le courage de s'installer dans le siège Gramminger !

Au cours central de sauvetage, dans les rochers de Dorénaz, près de Martigny, quelques membres de la colonne allaient chaque année s'initier au maniement du matériel et acquérir les nouvelles techniques de sauvetage. Ces formations permirent à la colonne de secours de mettre sur pied le cours de sécurité et sauvetage de Moutier, dès 1966.

Notons au passage que l'indispensable nœud de freinage ou demi-nœud d'amarre était utilisé par la colonne et enseigné alors qu'il n'était pas admis par les milieux officiels.

Les membres de la colonne, une équipe de pionniers qui, bien avant l'avènement des normes UIAA, élaboraient des théories et de savants calculs afin de déterminer, lors d'une chute, les énergies en jeu sur les ancrages, les cordes et les grimpeurs.

Une fois les calculs terminés et comparés avec ce que les autres mettaient en place, l'équipe du poste construisit un rail (10 mètres) afin de réaliser des tests grandeur nature sous différents types de chocs, statiques ou dynamiques.

Après toutes ces années, des éléments immuables offrent toujours la possibilité de porter secours en terrain difficile Prusik, Machard, demi-nœud, moufle avec cordes, quelques mousquetons et cordelettes. Mais le plus important reste l'amitié régnant au sein du poste de secours.

### 3. Le matériel du poste de secours

L'évolution du matériel de sauvetage oblige le sauveteur à se maintenir à un niveau de connaissance élevé. Le sauveteur doit s'adapter à de nouvelles technologies afin de rester performant dans les actions de sauvetage tout en assurant le maximum de sécurité pour le patient et les intervenants.

#### Le matériel



Le glorieux treuil alpin Friedli a été remplacé par le treuil motorisé Chamonix, de Paillardet.

Ce treuil permet l'utilisation d'un câble d'acier ou d'une corde semi-statique permettant le treuillage de deux personnes (patient et sauveteur).

Le chef d'intervention définit les moyens à utiliser en fonction de la mission du sauvetage.

< Treuil Friedli

Treuil Paillardet >



Le sauveteur dispose de nouveaux appareils compacts et performants tels que poulies autobloquantes, descendeurs autofreinants, longes de sécurité, etc. Ces appareils répondent à des normes exigées dans le sauvetage et les travaux acrobatiques.

L'utilisation de ce matériel impose une formation continue tant théorique que pratique.

La diversité des activités humaines oblige le sauveteur à évoluer dans ses missions, par exemple lors de la récupération d'un parapentiste accroché en haut d'un arbre. Dans ce cas, le sauveteur utilise du matériel spécifique.

Pour cette raison, l'ensemble du matériel est réparti dans des sacs attribués au type de mission.

En plus de l'équipement technique de sauvetage, du matériel médical complète notre équipement : matelas à dépression, luge de secours, immobilisation spinale (*KED*), sac REGA contenant du matériel médical destiné au sauveteur ainsi que matériel médical destiné aux professionnels de la santé.

Lors d'une intervention, des vêtements performants et de qualité permettent l'identification corporative du sauveteur au Secours Alpin Suisse.

#### Le local



Local du poste de secours de Moutier

Depuis octobre 2013, le matériel du poste de secours est déposé dans un nouveau local mis à disposition par la commune de Moutier. Son aménagement (eau courante et toilettes !) ainsi que sa situation sont plus adaptés à notre fonction que l'ancien local. Le responsable du matériel n'aura plus de soucis lors des crues de la Birse !

Selon les directives en vigueur, le matériel déposé dans le local est régulièrement entretenu et contrôlé par son responsable. Ainsi, le matériel obsolète, défectueux ou non conforme est éliminé.

Cette procédure permet aux sauveteurs d'accomplir leurs missions en utilisant des équipements efficaces et en bon état.

La sécurité reste l'élément primordial du sauvetage, et le matériel en fait partie.

#### 4. Le poste de secours, le CAS et la Rega



Le poste de secours gère une zone d'intervention recouvrant un vaste territoire incluant la quasi-totalité du Jura et du Jura bernois. La Suisse romande compte treize stations de secours alpin regroupées sous le SARO (Secours Alpin Romand), lui-même faisant partie du SAS (Secours Alpin Suisse). Composé actuellement d'une quarantaine de sauveteurs, tous formés au sauvetage en terrain difficile et à l'utilisation d'un matériel spécifique, le poste de secours de Moutier peut être alerté en cas d'accident par l'intermédiaire de la police cantonale ou par le biais de la Rega. Depuis quelques années, le SAS a fait le choix d'indemniser chaque sauveteur impliqué dans une intervention.

Souhaitant à tout prix (c'est le cas de le dire) pratiquer le sauvetage dans une logique de bénévolat, tous les sauveteurs se sont engagés à restituer l'intégralité de leurs « revenus » au poste de secours. On peut donc prétendre que les sauveteurs sont toujours des bénévoles passionnés. L'argent ainsi encaissé lors des interventions de sauvetage (deux à cinq interventions par année en moyenne pour porter secours à des grimpeurs, promeneurs, chasseurs ou parapentistes) est intégralement utilisé pour l'achat de matériel non subventionné.

Le Secours Alpin Suisse est une fondation autonome d'utilité publique financée par la Rega et le Club Alpin Suisse CAS. Le SAS est l'interlocuteur des cantons qui, à l'exception du Valais, lui ont confié les missions de sauvetage terrestre dans leurs montagnes. Les nonante stations de secours des sept associations régionales sont réparties sur l'Arc alpin, préalpin et le Jura, de telle manière que les trois mille sauveteuses et sauveteurs de l'organisation puissent regagner n'importe quel lieu d'intervention très rapidement. Le secrétariat du SAS est situé au Centre Rega sis à l'aéroport de Zurich. Le SAS peut s'appuyer sur quatre sources de financement : les deux fondateurs Rega et CAS, les cotisations des cantons, les recettes issues des interventions et les dons.

Source principale tirée du site : <http://www.alpinerettung.ch>

Céline Ryf

#### 5. La colonne et les premiers secours



Sac médical pour interventions urgentes

Dans le monde du sauvetage, qui dit « mauvaise posture » dit parfois et aussi « mauvaises blessures ». Adage de temps à autre vérifié dans la douleur pour la victime et avec passablement de stress pour les sauveteurs. Cela prend une dimension toute particulière lorsque d'intrépides miliciens sont soudainement confrontés à des situations critiques, voire dramatiques, qu'ils n'avaient pas envisagées une seule seconde au moment de s'enrôler dans la colonne de secours. On a beau être champion du Prusik, du mouflage, du treuil et des mousquetons acier, peu d'événements préparent à prodiguer des soins médicaux d'urgence lors d'une intervention délicate. Dans l'urgence, il n'est pas toujours facile de fixer les priorités qui détermineront les chances de survie d'une victime, cela d'autant plus si la pratique des soins nous échappe tout ou partie. Durant de nombreuses années, les membres de la colonne de secours se sont pourtant efforcés sans relâche de prendre chaque victime en charge au plus proche de leur conscience, avec des connaissances parfois limitées en regard de la gravité de certaines blessures. Pourtant, peu ont pu émettre quelques réserves sur les actions déployées pour leur venir en aide.

Si le matériel et les compétences médicales dont disposaient les membres de la colonne de secours ne semblaient pas faire défaut, celle-ci entreprit pourtant, dès 1997 et avec des membres appartenant à divers services d'ambulance régionaux, de revoir cette position du concept de sauvetage. Ainsi, dès cette période, le matériel dévolu à la prise en charge médicale s'est vu considérablement étoffé. Dans le même temps, des formations spécifiques aux diagnostics primaires et secondaires, aux réanimations cardio-pulmonaires, aux immobilisations, aux soins des gelures, au mal aigu des montagnes et bien d'autres encore, sont planifiées et suivies chaque année avec assiduité. La mission de la colonne n'a pas changé pour autant et elle restera toujours un organisme dédié au sauvetage de personnes en difficulté dans des terrains exposés. Seuls les moyens et les compétences mis à disposition diffèrent désormais de ce que nos prédécesseurs ont mis tant de cœur et d'énergie à mettre sur pied.

Philippe Blaser

## 6. Le poste de secours et la gent féminine



Il aura fallu attendre 2001 pour voir les deux premières femmes intégrer les rangs du poste de secours de Moutier. Pour un groupement jusqu'alors exclusivement masculin, ce fut une grande première !

Chacun pourrait imaginer que l'intégration, pour une femme, dans un monde somme toute macho, n'est pas chose aisée. En effet, ce n'est pas d'office que ces messieurs ouvrent leurs rangs pour laisser la place à madame. Jusqu'alors, les femmes marquantes du poste de secours étaient celles qui s'occupaient des tâches administratives et celles qui, année après année, s'engageaient à la cuisine du cours de sécurité et de sauvetage. Jamais à ce jour nous n'avions vu

femme pendue au bout d'un câble, à 100 mètres du sol, pour porter secours à une victime en mauvaise posture. Jamais encore une femme n'avait mené une opération de recherche de personne. Aujourd'hui c'est fait et c'est même bien fait ! Mais que l'on se rassure, les messieurs du poste de secours de Moutier ont su faire bon accueil à ces nouvelles sauveteuses en leur laissant une place agréable pour apprendre et déployer leurs diverses compétences. Si bien que l'effectif féminin du poste a presque doublé en quinze ans. En 2015, le poste de secours de Moutier compte une quarantaine de sauveteurs dont trois femmes.

En guise d'anecdote... les quatre femmes qui ont exercé des activités de sauvetage au poste de secours durant ces quinze dernières années ont toutes des prénoms commençant par la lettre « C ». Eh bien sachez, Mesdames, que l'alphabet compte vingt-six lettres et que nous serions tous heureux de voir la gent féminine s'agrandir au moins d'autant d'unités ! Le poste de secours de Moutier est-il le poste le plus féminisé de Suisse romande ? Nous ne saurions le dire ! Dans tous les cas, ce dont nous sommes certains, c'est qu'il fait bon être au sein de cette équipe, femmes ou hommes, jeunes ou moins jeunes.

Céline Ryf

## 7. La colonne de secours et la jeunesse



Nombreux sont les atouts de la montagne qui contribuent à la rendre si fascinante. Un alpiniste inconnu disait à ce sujet : « *La montagne offre à l'homme tout ce que la société moderne oublie de lui donner.* » Dans ce contexte, l'intégration des plus jeunes à l'alpinisme et au sauvetage se fait le plus naturellement du monde.

Sur les mêmes principes, la colonne de secours nous offre la possibilité de nous épanouir dans ce singulier domaine qu'est le sauvetage.

Outre le fait de pouvoir se former aux multiples facettes du sauvetage alpin, il nous est offert l'opportunité de rencontrer d'autres personnes aux compétences et aux expériences aussi multiples qu'enrichissantes. Cela constitue un pôle très attractif pour un jeune passionné car, oui, c'est bel et bien une passion qui nous anime et suscite cette envie d'aider son prochain dans la montagne.

Avant de pouvoir faire nos premiers pas dans les interventions, nous devons passer par une phase d'apprentissage et d'observation en compagnie des aînés. C'est donc à nous de faire nos preuves et de montrer nos capacités à l'engagement.

Par la suite, nous avons la possibilité d'intégrer diverses fonctions au sein du poste de secours et de suivre d'autres cours, soit régionaux et/ou nationaux en plus des cours dispensés dans notre colonne de secours.

Ce qu'il faut aussi souligner, c'est la très bonne entente entre les différentes générations.

Pierre-Yves Bochs et Florian Burkhalter

## 8. La colonne en chiffres

Fidèle à son époque, cette heureuse quinquagénaire, qui ne fait pas son âge, sait aussi se raconter en mathématiques. De très nombreux classeurs parfaitement tenus retracent avec beaucoup de précision les chiffres clés qui ont émaillé l'histoire de la colonne. C'est ainsi que les registres officiels dénombrent près de nonante-trois interventions de 1959 à 2015.

Si la plupart d'entre elles ont été dûment déclarées, certaines n'ont fait l'objet que de simples rapports internes au sein de la colonne. On y trouve quelques gestes généreux et imprromptus de la part de sauveteurs qui « se trouvaient là » au moment des faits et qui ont pu « sauver la mise » sans alerter tout le reste du groupe. On y trouve d'épiques recherches de chiens de chasse à la Grande Arête et bien d'autres encore dont les dates de prescription nous permettent désormais de les évoquer avec toute la pudeur et l'humour de circonstance.

Vous vous en douterez, la colonne se devait également de présenter quelques chiffres en lien avec les cours de sauvetage. Voyons tout d'abord les chiffres officiels ne souffrant d'aucune contestation, puis ceux dont il est possible de discuter encore longtemps...

Les chiffres officiels :

4270 Le nombre de participants formés depuis 1967.

450 Le nombre de courriers annuels que notre secrétaire envoie pour gérer la partie administrative.

200 Le nombre de mètres de cordes utilisées pour sécuriser les lieux du cours.

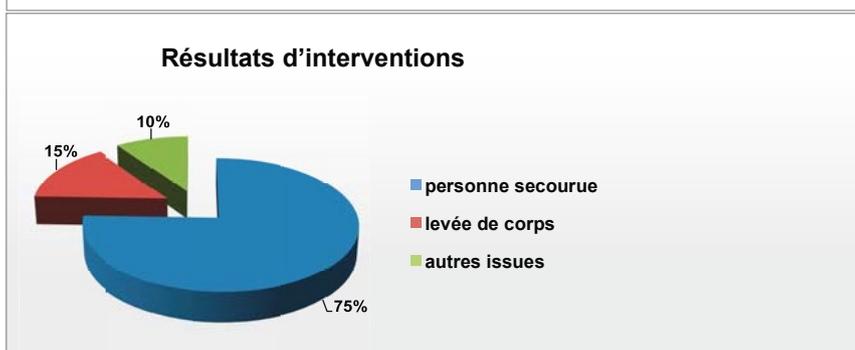
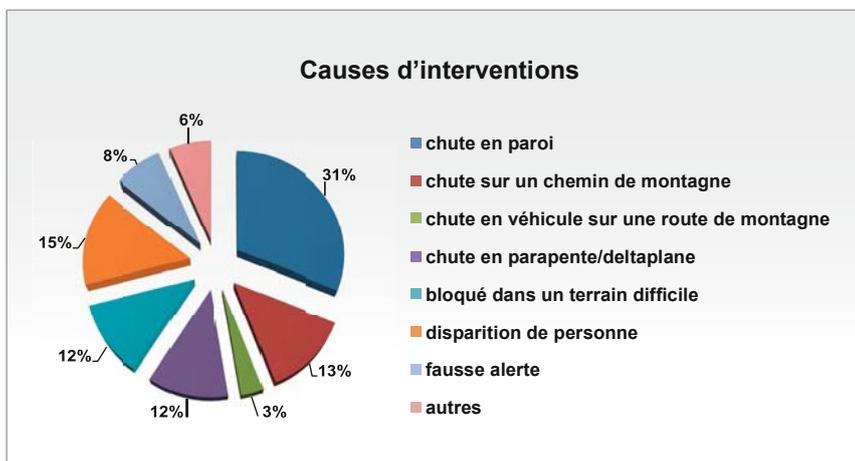
60 Le poids en kilos du pneu de tracteur qu'il faut retenir lors du test de la « chute ».

20 Le nombre moyen de sauveteurs qui se portent candidats chaque année pour fonctionner comme moniteurs.

10 Le nombre moyen de personnes qui travaillent chaque année dans l'ombre pour cuisiner les meilleurs repas du monde.

0 Les francs perçus par les moniteurs pour l'ensemble de leurs prestations... et c'est très bien comme cela.

Les chiffres informels :



On notera ainsi au registre des statistiques non chiffrées : des centaines de kilos de chououte engloutie avec régal, des dizaines de chansons entonnées avec des niveaux sonores qualitatifs et quantitatifs très variables, quelques migraines qui ne doivent rien au mal aigu des montagnes, des dizaines de morsures de tiques, des mercis à foison et, ce qui nous motivera toujours pour les années suivantes, des sourires aussi nombreux que sincères.

Et enfin, pour terminer, il reste à évoquer le nombre total de sauveteurs et sauveteuses qui ont à un moment ou à un autre intégré les rangs de la colonne de secours. Il est de cent vingt-sept membres à la fin 2015.

Philippe Blaser

## Ascensions, expéditions, aventures



Nous vivons depuis quelques décennies ce qu'on pourrait appeler l'âge d'or du style alpin. Jamais, pour nous alpinistes des pays développés, il n'a été aussi facile d'explorer et de gravir les montagnes du monde. Facilités économiques, de transport et d'accès ainsi que soutien de prestataires locaux fiables pour la logistique. Grâce au développement constant du matériel, les adeptes d'escalade extrême redécouvrent une certaine liberté. L'escalade de blocs témoigne d'un tel engouement qu'elle est devenue la référence du plus haut niveau de difficulté. Des cotations toujours plus élevées sont franchies.

Dans tous les domaines de basse et de haute altitude, l'évolution de la montagne, de l'escalade et des expéditions s'est avérée fulgurante. Notre section n'a pas manqué le virage. De nombreux membres ont atteint des sommets proches et lointains, certains ont participé à des expéditions, d'autres à des hauts faits d'alpinisme tandis que de jeunes grimpeurs ont réalisé des exploits remarquables.

Il y a vingt-cinq ans, le texte de la précédente plaquette se terminait avec cette citation : « *Aujourd'hui, la section Prévôtoise se tourne résolument vers l'avenir. Ses membres, les expériences aidant, se préparent des jours qui chanteront.* » Une affirmation qui a tenu toutes ses promesses.

## Alpinisme

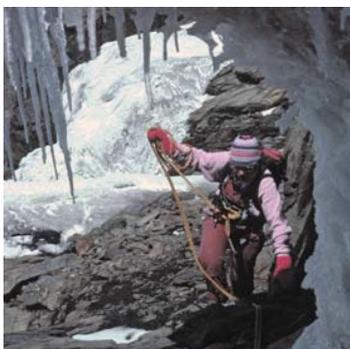
Pendant toutes ces années, la section a maintenu un programme bien étoffé. Courses de bons niveaux, semaines de randonnées à pied ou à skis en Suisse et à l'étranger ainsi que diverses activités individuelles estivales ou hivernales. Avant le développement de l'escalade sportive et des expéditions, l'alpinisme tenait la vedette au sein du Club Alpin. Au début de ces vingt-cinq dernières années, la section Prévôtoise s'est montrée très active dans cette discipline.

Plusieurs membres se sont illustrés en atteignant des sommets réputés difficiles et engagés, dont notamment la réussite de tous les 4000 de Suisse.



des sommets réputés

## Escalade



La généralisation de l'escalade libre change les règles et suscite la controverse entre grimpeurs traditionnels et puristes. Peu à peu mieux comprise, l'escalade libre prend le pas sur l'artificielle. Les ascensions en haute altitude ainsi que l'exposition aux risques deviennent toujours plus engagées et impressionnantes. Des membres de la section suivent l'évolution en cours et réussissent de magnifiques performances dans les Alpes suisses et à l'étranger (Lotus Flower Tower au Canada, les grandes voies dans le Yosemite, etc.).

## Expéditions



L'accès aux expéditions se généralise. Des possibilités sont offertes à tous ceux qui veulent bien s'en donner les moyens financiers et qui disposent des capacités physiques nécessaires.

Raymond Monnerat organise plusieurs expéditions, essentiellement dans les massifs himalayens, et devient ainsi le spécialiste jurassien des hauts sommets.

Chine (Mustag Ata), Inde (Kedardom et Kun), Kazakhstan (Kang Tengri), Ouganda (Ruvenzori), etc. Plusieurs membres de la section, dont Gérard Chaignat, André Schaffter, Pierre Rebetez et Jacques Simonin participent à l'une ou l'autre de ces expéditions.

Françoise Charmillot effectue des voyages et des expéditions dans des pays lointains, en Iran (Damavand), au Pérou (Alpamayo, le «Cervin des Andes»), en Équateur (Chimborazo, Cotopaxi), en Bolivie (plusieurs 6000 mètres), en Argentine (Aconcagua), expédition à laquelle André Schaffter a pris part, et en Chine (Mustag Ata).

Alain Fénart gravit le mont Logan au Canada et le Mustag Ata en Chine. L'expédition qui a compté le plus de succès a sans aucun doute été le Kilimandjaro, en Tanzanie. En effet, plusieurs membres de notre section ont atteint le sommet de ce volcan fascinant.



Sommet du Dhaulagiri, 8167 m

## Aventures



D'autres membres s'illustrent en réalisant des projets aventureux. Eric Marchand et Francis Balmer remontent à pied le fleuve Zanskar en hiver, avec en main un projet de développement permettant d'étudier la possibilité d'amener l'eau à une école. Lors de cette aventure exceptionnelle, ils affrontent notamment des températures de moins 40 degrés.

Sarah Marquis, également membre de notre section, parcourt le monde à pied, en solitaire. Dépouillée de tout confort et du superflu, elle s'adapte aux conditions les plus extrêmes.

Pour les élèves de l'école secondaire, Yves Diacon organise des projets audacieux. Mont Blanc, Kilimandjaro et trekking au Maroc.

À quatre-vingts ans, Hugo Weber, nouveau membre d'honneur, retourne au camp de base du Dhaulagiri. Ce sommet népalais de 8000 mètres était encore vierge lorsqu'il l'a gravi en 1960, en compagnie de Michel Vaucher.

Raymond Monnerat organise des sorties à skis qui emmèneront plusieurs membres de la section dans les massifs de Norvège, dans la chaîne du Kashgar en Turquie ainsi que dans le massif du Toubkal au Maroc.

## **Encadrement**

Des nouveaux guides diplômés complètent l'équipe d'encadrement. La section bénéficie également des connaissances acquises par les chefs de courses qui ont suivi les cours centraux d'hiver et d'été. De plus en plus de femmes occupent des postes à responsabilités au sein du club. Elles sont également toujours plus nombreuses à participer aux diverses activités alpines du club.

## **Pour l'histoire**

En 2006, à l'initiative de Raymond Monnerat, secondé notamment par quelques membres de la section, un livre retraçant l'histoire de l'escalade dans les falaises de l'Arc jurassien sort de presse. Pour que ce bel ouvrage voie le jour, les auteurs, Claude et Yves Rémy, ont dû s'immerger dans les archives, partir à la recherche du passé et fouiller dans les mémoires. Un travail titanesque grâce auquel l'histoire de l'escalade ne sombrera pas dans l'oubli.

## **L'avenir**

Quel est l'avenir des sports de montagne dans une société en pleine évolution? Aujourd'hui, il est d'actualité de pratiquer l'escalade, la via ferrata, la randonnée à pied ou à skis, le VTT, le trail, le canyoning, etc. A travers ces différentes disciplines, des questionnements et des préoccupations sont apparus. Il est désormais indispensable de tenir compte des problèmes d'environnement et de société. Espérons que ces nouveaux contextes ne s'accompagnent pas de réglementations trop contraignantes.

Autant de défis pour que les sports de montagne, qui portent des valeurs sociales importantes, dont l'initiative, l'autonomie, la responsabilisation et l'engagement, existent encore longtemps. Gageons que notre section et ses membres sauront les relever.

Raymond Monnerat